

Le transfert dissocié

Marie-Renée LE GRAND

Clinique de La Borde

Ce texte fait partie d'un travail rédigé il y a quelques années pour la Faculté (Mémoire de DESS). J'avais choisi ce thème "Transfert dissocié ou multiréférentiel" pour répondre à une mise en doute, une critique :

"Comment peut-il y avoir tranfert dans la psychose ?"

"Vous n'y pensez pas !" Autrement dit : "le transfert ça n'existe pas pour les psychotiques".

Position restrictive, argumentée à partir de certains éléments théoriques, mais ne tenant aucun compte de la pratique clinique auprès des principaux intéressés, les psychotiques.

Par la suite, au cours de certaines actions de "formation continue" auprès d'infirmiers psychiatriques, j'ai retrouvé la négation du transfert d'une manière inattendue chez certains soignants.

"Le transfert, comment l'éviter ?" (= c'est dangereux !)

"Le transfert, ce n'est pas pour nous" (= nous, les infirmiers.)

De la part des "responsables de Formation du Personnel" il faut :

-leur apprendre (!) à se préserver, à mettre des limites aux relations (= laisser sa personnalité et tout ce qui est d'ordre affectif au vestiaire).

-apprendre à chaque catégorie du personnel à se cantonner à son propre rôle (= sacro-saint statut).

Tout ceci entretient la confusion entre "relation duelle fusionnelle non "travaillée" et le transfert.

On peut comprendre l'appréhension des soignants dans certains milieux hospitaliers, où l'échange est devenu "transmission", où la parole ne circule pas et où chacun se débat en solitaire avec ce qui pourrait être de l'ordre du transfert.

Parler du transfert, c'est donc parler des conditions indispensables à son émergence, des conditions "provocatrices".

Le transfert est créatif : il y a donc nécessité pour chacun, quel que soit son statut, à se mettre en mouvement, en état d'"invention permanente" et collective.

"Le transfert est la mise en acte de l'inconscient".

Témoin de l'inconscient, le psychotique l'est à sa manière propre et la psychanalyse apporte, au traitement de la psychose, une dimension nouvelle en ce sens qu'elle la situe sur le plan même où opère habituellement l'expérience analytique. "Elle retrouve dans son discours ce qu'elle découvre d'ordinaire comme discours de l'Inconscient". Transfert donc.

C'est de cette "mise en acte" - en action - qu'il s'agit dans le "transfert dissocié". Permettre l'émergence d'une certaine fonction du signifiant chez un sujet dont l'histoire, "rayée" souvent, est marquée par le "déraillement" du signifiant, l'échec de toute relation d'objet, l'absence de l'objet "a". A la place, des "bouts" d'objets, des morceaux de corps, des "a" en Spaltung, dit Oury. C'est ainsi que se lit la dissociation: ça commence par des débris de corps, sans lien, et c'est toute l'existence qui est en "bribes et en morceaux", souvent dispersés.

"Le psychotique est un voyageur de nulle part".

Des lieux de "Dire"

Passer de ces "nulle part" à des "lieux de Dire": c'est par là que tout commence: permettre - créer - inventer - un espace où le "Dire" puisse éclore - où le "a" baladeur - nomade - puisse se poser - se faire reconnaître.

Le "narcissisme originaire délabré", il s'agit de lui donner un espace où se reconstruire, reconstruction qui passe par celle du corps - lieux d'inscription - de dépôt de signifiants - corps et paroles - lieux où puissent se déployer des "systèmes de relations" donnant lieu à des fantasmes, éclatés eux aussi, mais où l'on pourrait lire des fragments de "a" - lieux à la fois repérables et en mouvance, lieux de rencontre, multiples, fluctuants - lieux de passage.

La Bruyère disait : " il me semble que l'on dépend des lieux pour l'esprit, l'humeur, la passion, le goût, les sentiments" - Alors, aussi pour la folie, aussi pour le Dire.

Un "lieu" : le Littré le définit comme "espace qu'un corps occupe" - Lieu du corps - Lieu pour MAUX- ou MOTS- dire - ,lieu pour être, et advenir pour le sujet qui n'a pas encore (EN-CORPS) eu lieu.

En astronomie, le "lieu" est ce point du ciel auquel répond une comète, une planète, ou encore ce point où une planète se trouve sur son orbite.

Lieux : à inventer - ré-inventer - redéfinir chaque jour, dans la quotidienneté. Pour le patient qui a "quitté le sillon" : Lieu de recentrage.

Lieu-tenant la possibilité d'un Dire, par lequel quelque chose déjà-là, se rassemble.

Lieux d'inscription - de bribes d'inscription à partir d'où pourra se travailler quelque chose de l'ordre du fantasme.

Lieux communs où se déroule la vie de tous les jours du psychotique, où se meut son corps : ce corps, premier lieu qu'il a tant de mal à habiter.

Mais tous les lieux auxquels il convient de donner une intensité particulière pour que, non seulement "lieux de vie", ils deviennent "lieux du Dire".

Pour que les rencontres, la présence, les banalités, les gestes, participent de la "mise en acte de l'Inconscient", il faut que le collectif (qui est en charge de ces lieux du DIRE), soit traversé par certains "champs de transfert" - (Comme on dirait d'un champ magnétique : ça oriente - ça induit - ça conduit - ça attire...).

Désir - reconnaissance - désir de reconnaissance

"Si on arrive à créer des espaces où il y a du dire, ça permet d'avoir quelque chose qui va articuler l'espace avec ce qui peut en être d'une dimension analytique, donc d'une dimension du Transfert" .

Ce "Dire", c'est aussi "Lalangue" - l'analyse est "discours sans parole" - le "Dire", qui n'est pas le non-dit - c'est "un ensemble rituel de quelque chose de l'ordre du désir".

Lieux où il se passe quelque chose au niveau du Dire; quelque chose qui vient se nouer autour de "ce qui se passe" : le passage - le semblant - ce qui se manifeste - les "variations du dire".

Le sens : c'est le passage d'un discours à l'autre - la mobilité - (Reprenant le schéma des "quatre discours" : que le "a" circule).

Que ça circule entre ces divers points, lieux : ce qui veut dire, bien sûr, que le collectif qui met en place cette démultiplication de points d'ancrage, soit lui-même un "lieu" alliant la mobilité et la fonction de "lieu-tenance".

"Investissements partiels multiréférentiels"

"Points de transfert multifocaux".

Ca n'est pas différent de ce que l'on vient de tracer autour des "lieux du Dire". Il s'agit toujours, pour le schizophrène dissocié, de retrouver des bouts d'investissements, avec des bouts d'objets : corps, lieux, personnes, objets, animaux, gestes.

Un lieu, c'est aussi un "ici", "Là" - et cet "entre les deux" - On y vient - on s'en va - il y aura donc un début d'avant - un début d'après : pas à pas s'apprivoise, avec l'espace et à partir de l'espace, la temporalité. Après, longtemps après parfois, pourra venir l'Histoire : il y faut d'abord le "rassemblement"...

Loïk

Sans faire l'inventaire des lieux, nous allons prendre un bout de l'itinéraire de Loïk.

Il y a 9 mois, devant les difficultés de Loïk à "investir quoi que ce soit", ici, il avait été décidé, avec l'accord de Loïk, d'entamer une cure de "Pack" (Cette technique allie travail sur le corps - enveloppements humides - parole - relation privilégiée avec l'équipe des "Packants" : quatre personnes, toujours les mêmes, se répartissant les packs deux par deux - repère des lieux : la "Salle de pack" - repère de temps : les jours sont fixes : le mardi à 16 heures, le samedi à 11 heures). Durant le pack, tout ce que dit Loïk, tout ce qui se manifeste et qui peut être repéré par nous, est relaté sur un cahier spécial : son cahier, qui va donc porter la trace, l'ébauche de texte - de son Dire.

D'autre part, Loïk a entamé une psychothérapie (où il utilise la technique de la pâte à modeler).

En relisant les écrits des différents "Packs", c'est toute une aventure qui se déroule, avec quelquefois des "coups d'éclats" (violence par exemple quand il refuse clairement le pack - violence de ses propos quand il nous agresse...) - mais le plus souvent "en sourdine" : juste des signes imperceptibles si on n'y prend pas garde... et puis au fil des jours ça prend corps (justement : le corps est là).

Tous les quinze jours, les équipes de "Packants" se réunissent, le lundi après-midi (Il y a en général plusieurs "cures" de pack). Ce groupe "du lundi" est un lieu où les soignants se donnent un "lieu de parole" : autour de ce qui se passe pour le malade - ce qui se passe entre eux et le malade - ce qui se passe pour eux - ce qui se passe entre eux - Confrontation entre les différentes équipes - entre chaque individualité - "Lieu de Dire" pour les packants.

Affinités - rejets - écoute - disponibilité : "matière" à travailler transfert et contre-transfert.

Début d'articulation, de "syntaxe".

Comment résumer tout ce qui, autour des packs comme exemple, se met en oeuvre ? (Un grand oeuvre, comme en alchimie...). Alors juste quelques éclairs - d'arcane - entrevues.

Aux tous premiers packs, Loïk vient avec réticence, et dans une grande ambivalence (ambivalence que d'ailleurs il gardera tout au long de l'année, tout en modifiant les manifestations). Les Packants sont des femmes. Loïk se déshabille entièrement, sans la moindre gêne : comme si nous étions "chosifiées", ou absentes. Dans les draps humides, il grelotte beaucoup et longtemps. Il a du mal à se réchauffer - et pourtant : "je souffre toujours d'être brûlé à l'intérieur" - "Mon nez m'empêche de vivre" - "Mon thorax est vide"...

Il va cependant parler beaucoup : avec une certaine complaisance - jouissance ? - il déroule un discours où se mêlent les thèmes délirants, souvent terrifiants (transformations corporelles ; supplices ; évocations de films d'horreur. Géants et extra-terrestres en sont les héros) - et les évocations d'une expérience antérieure : ce qu'il appelle "l'extase", et son "extase" au cours de laquelle était apparue une femme divinement belle... extase qu'il voudrait tant revivre !...

C'est à nous d'indiquer la fin du Pack : au bout d'une heure, nous devons souvent "interrompre" le discours-fleuve.

Sans aborder ici la teneur même du discours de Loïk, et son évolution au cours des mois, nous voulons noter ce "quelque chose qui se passe" au niveau du rythme - de la présence - de la manière d'être là - de Loïk (ce qui est, rappelons le, inséparable du Dire lui-même).

Au bout du 32^{ème} Pack, Loïk manifeste une gêne évidente, inhabituelle, à se déshabiller - à se montrer nu. Il y a toujours eu dans la salle de Pack, un paravent : pour la première fois il va l'utiliser et mettre un slip de bain.

Les grelottements pénibles du début se sont estompés. Loïk se détend maintenant rapidement, et peut sentir son corps se réchauffer : repérer dans les différentes parties de son corps, le chaud et le froid.

Il peut aussi parler de son corps "qu'il n'aime pas" : il est gros et son corps est couvert de vergetures.

Il parle de lui - de son angoisse qui le pousse à manger sans cesse chocolats et gâteaux : un vide à remplir.

Sa pudeur : Loïk appréhende son corps "sexué", appréhende les limites de son corps. Il commence à "habiter" son corps autrement. Quelque chose se passe là au niveau de la "personnalisation" au sens de Winnicott.

Nous n'avons plus besoin d'interrompre un discours ou dominait "jouissance de l'horreur" et complaisance - Loïk a beaucoup d'humour, plus de distance... Les moments de silence interviennent de plus en plus, en même temps qu'apparaît l'angoisse. Loïk peut parler de lui autrement, de son histoire. C'est lui maintenant qui demande "on arrête là ?" - "Ca fait plus de 3/4 d'heure !". A partir du "temps" du pack, la notion du temps...

L'ambivalence est toujours au premier plan : quelquefois elle se manifeste sur le mode de l'humour, quelquefois agressive. Mais même quand il refuse violemment le pack, Loïk nous demande "à parler quand même un moment", et pas n'importe où : dans la salle des packs.

Même quand il refuse le pack, et qu'il s'en va en claquant la porte, nous restons dans la salle, nous nous maintenons dans ce lieu - et temps - qui lui est réservé. Et Loïk sait que nous sommes là : il revient donc, le plus souvent pour "parler".

Au bout de plusieurs mois (50ème pack) viendra cette interrogation, lourde de souffrance et d'angoisse : "Personne n'a jamais été responsable de moi ; peut-il y avoir quelqu'un de responsable de moi ?".

Autrement dit :

Est-ce que j'ai un jour compté pour quelqu'un ?

Est-ce que je compte ?

Est-ce que je compte pour vous ?

ou Est-ce que je peux compter sur vous ?

Compter pour quelqu'un - être reconnu...

L'ambivalence : "quelque chose se passe là" au niveau du désir.

Loïk nous dira un jour de "refus" : "il faut que je sois puni - C'est le Christ, ce sont mes voix qui me l'ont dit. Je suis mauvais, donc je dois brûler, comme l'enfer, je ne dois plus fumer et je dois me priver de pack".

Il y a le désir des packants : les refus de Loïk sont une sorte de "mise à l'épreuve" de ce désir. Il faut que Loïk puisse le reconnaître à condition bien sûr que nous aussi nous en prenions la mesure. Il nous a semblé que c'est quand il peut repérer "la fermeté dans ce désir", qu'il peut

revenir sur ses refus. Nous avons là, précisément, quelque chose à "tenir". Une articulation entre Désir et Dire.

Ce qui se passe au niveau des packs ne doit pas être isolé de ce qui se passe, pour Loïk, dans l'institution. Il y a tous les autres lieux qu'il peut investir et où il y a pour lui du "Dire" possible, un accueil pour ce Dire - et nous aurions pu tout aussi bien choisir de "décrypter" ce Dire au niveau de l'atelier peinture, par exemple... ou tout autre point de son itinéraire.

Loïk a sa chambre à "l'extension", à l'extrémité du couloir le plus excentré : les grandes vitres de sa chambre - chambre à deux lits - donnent sur le bois, et il y a accès direct. C'est donc une sorte de "place stratégique" : s'il ne veut croiser personne, Loïk sort directement par la porte "du fond"; il peut ainsi donner "libre cours" à son humeur un peu vagabonde, un peu solitaire. A l'inverse il peut "remonter les couloirs", passer à l'infirmerie, faire un tour dans la salle télé : il est sûr de croiser, rencontrer quelqu'un.

Il passe quelquefois des heures dans la chambre de Monsieur M. qui, lui, ne quitte pas son lit, et poursuit un monologue incessant.

Il y a le "Groupe régime" : temps de repas, mais aussi **groupe de parole** autour de "corps et bouffe" - (encore le vide - le plein - le dedans - le dehors), le bar, le poulailler, les salles d'attente, l'atelier tricot (dont il parle avec beaucoup d'humour), les ballades à pied, les "aller-retour" à Cour-Cheverny, les sorties cinéma, la serre... Certains lieux sont plus "investis" : le secrétariat du club et la rédaction de la feuille de jour et l'atelier peinture.

Dans certains lieux, il ne peut rester que très peu de temps : s'assoit, reste quelques minutes, s'en va : mais il peut revenir, car il se sait accepté dans son mode d'être.

Le lieu du dire c'est aussi entre les lieux, de lieu en lieu - dans toute rencontre. Question d'ambiance.

Ce dont il s'agit : que cet "itinéraire" permette autre chose qu'une errance, permette à la fois le "**libre cours**" et inscrive des **repères, délimités** mais jamais clos : **Toujours ouverts** sur le "lieu d'à côté". Que Loïk puisse les investir avec à chaque fois une part de lui-même.

Importance, toujours, du "**Collectif**" : tous ces lieux sont lieux à **Habiter**, non au sens trivial "d'occuper l'espace", mais habiter au sens de Heidegger. En référence toujours à ce qui se passe au niveau du corps lui-même (le psychotique doit apprendre à habiter son corps), "habiter" prend une dimension existentielle.

Cet investissement d'un lieu, puis d'un autre lieu autour (les lieux c'est aussi bien sur les personnes qui sont là, référentes), c'est un travail énorme, incessant, précaire, toujours "à refaire" - Toujours collectif : c'est-à-dire que pour qu'il y ait prise en compte de l'inconscient dans tout cela - (l'inconscient : émergence d'une certaine fonction du signifiant - et transfert mise en acte de l'Inconscient). Les lieux du Dire, il faut les articuler, pour que ça puisse "Dire" - Et cette **syntaxe** institutionnelle rassemblant tous les usagers vient "étayer", soutenir, la construction du sujet qui a perdu sa syntaxe intime.

Loïk, nous l'avons dit, a entrepris une psychothérapie, où il utilise la médiation de la pâte à modeler. C'est donc un espace, un lieu de relation duelle, à la fois "à part" et "dans" l'institution, rendue possible par tout ce qui bouge autour. Espace "secret", ce qui n'est pas

toujours accessible au psychotique. Accéder au secret, c'est échapper à la visibilité obligatoire : être déjà sujet.

Cela souligne aussi l'importance de la notion de "passage" : c'est une ouverture à la distinctivité qui est là mise en évidence : une autre scène - un autre lieu. Il n'y a pas pour Loïk de confusion entre cette scène de la séance de psychothérapie, avec sa part secrète, et les autres scènes institutionnelles : pour que cela soit possible, il fallait d'abord que Loïk accède à la "distinctivité".

Difficile de présenter de manière "ordonnée", un dispositif stratégique qui, par sa nature même, se doit d'être adapté à des individus dissociés, éclatés - à un collectif hétérogène... Dispositif multidimensionnel, où tout se recoupe...

A partir des "Lieux du Dire", suivre des traces...

"Le transfert chez le Psychotique ne peut se faire que sur une multiplicité de points : personnes, lieux - choses - langages - habitudes". C'est cette multiplicité de "points de transfert" qui nécessite la présence de plusieurs personnes et de différents lieux.

Les lieux où se déposent des fragments d'inscription, les lieux "investis", sont "structurés" comme des phrases - comme des fantasmes.

"Le fantasme est la mise en scène du désir inconscient". Le Psychotique ne peut accéder à ce désir du fait de l'échec du symbolique. L'objet "a" est remplacé par le corps, des morceaux de corps. La notion de "Grefe de Transfert" élaborée par Pankow à partir de ce constat est ici étendue à tous ces "investissements partiels" "multiréférentiels".

Pour Pankow il s'agit de trouver la dynamique nécessaire pour que la dialectique entre "tout et partie" puisse jouer. A partir du corps vécu, les désirs du malade pourront se cristalliser autour d'images dynamiques. (Elle distingue ces "phantasmes" artificiels du fantasme, qui est production imaginaire passagère).

Nous retrouvons ces exigences, qui viennent rythmer toute la démarche autour de la psychose : habiter son corps - passer d'un corps sans limites à une dialectique entre "forme et contenu". A partir de la prise en compte de ces limites, quelque chose se répare dans la dissociation spatiale, et, en conséquence dans l'historicité.

Il y a, dans les "investissements multiréférentiels" la même création d'une situation à trois, forme tronquée de la situation oedipienne : passer d'un débris de corps mis en place de "a", à une reconnaissance du corps vécu, et introduire le symbolisme. A partir du noyau ainsi créé, le processus de symbolisation va pouvoir se développer.

Il faut donc trouver le repère, la greffe déclenchante, arriver à "Saisir une dynamique dans l'espace du corps vécu, alors l'accès à l'autre pourra être remis en route à partir du champ spatial". Partir de la symbiose "soignant-soigné" comme structure charnière où les relations objectales se spatialisent (dans la symbiose il y a bien "deux") - structure qui va inaugurer l'état de séparation.

Fabriquer, donc, des fantasmes artificiels.

Oury rapproche l'**acting-out** du fantasme (en distinguant l'**acting-out** du passage à l'acte) : "C'est un fantasme qui se montre et qui se voit. Il se passe sur une scène, donc en un certain lieu... scène organisée par toute une dimension qui est le transfert" _.

Reliés entre eux par la parole, les "acting out" sont une matière à travailler : "Forme d'écoute nécessaire pour étudier l'Inconscient là où il est" _.

Le discours des soignés, cette "mature verbale concrète, objet du travail psychanalytique, ne va pas de soi : cela nécessite la mise en place d'organes institutionnels très précis" _.

Car il ne s'agit pas seulement de "rassembler des morceaux" : morceaux de Dire, ou de corps - ou de "a" - ou de "transfert". Ca ne ferait jamais que des "tas de morceaux".

Et nous ne sommes pas non plus des "raccordeurs de porcelaine" tentant de réparer une oeuvre d'art. L'oeuvre est à créer, la forme du vase à "inventer" autour du vide : cette création ne peut qu'être l'oeuvre du sujet lui-même - nous pouvons seulement étayer - soutenir. Au delà du "rassembler" - autour des points de transfert - il faut que la logique du désir, pour le sujet, s'anime - Passer de "avec" à "Etre".

Tout homme du fait qu'il parle, dit Lacan, est un "Parlêtre" : il y a au plus secret de lui un noyau de désir. Chez le névrosé le "désir est lointain mais représenté dans le fantasme, chez le psychotique il faut trouver comment le manifester".

Autour de la demande.

Le collectif, c'est-à-dire tout cet ordonnancement complexifié, est l'instance de la demande. C'est à travers ces multiples ramifications que la demande va pouvoir émerger, s'exprimer : par brides, par gestes - par non-dit - par ricochet. C'est au collectif, dans sa vigilance, de pouvoir la saisir - vigilance faite d'attention, de respect, de désir, et même de passion (la passion d'être là).

Déchiffrer les demandes non-explicitées, séparer ce qui est dialectisable collectivement : la demande, de ce qui est éminemment singulier : **le désir**.

Il n'y a que des demandes communes :

"Etre là en tant que représentant - inconscient de quelque chose qui permette qu'il y ait possibilité de transfert qui soit repéré par le psychotique".

C'est ce point de transfert qui fera que, à un moment donné pour quelqu'un, quelque chose passe au delà de la demande, dans le champ du désir.

Répondre à la demande de manière immédiate, c'est ce qui écrase la dynamique du désir, qui le trahit. C'est vrai pour le petit enfant que la mère "gave", le manque du manque. c'est vrai dans l'analyse : c'est tout aussi essentiel dans le cadre de la psychothérapie institutionnelle. Toute sa complexité vise à fabriquer des "points de médiations". Nous pourrions même définir le collectif comme "instance médiatrice des demandes", instaurant donc forcément du manque : **des demandes, donc des échanges**, à tous les niveaux, afin "qu'aucun secteur de la réalité ne se constitue en s'isolant des autres".

A partir du manque - et des points de transfert - le désir pourra surgir, de manière peut-être imprévue, mystérieuse, singulière.

Il faut que les échanges des objets, voire des corps ou des parties du corps, soient l'occasion d'un discours global - à décoder, que toute cette "matière" patiemment dégagée soit "travaillée". L'une des instances de ce travail collectif : la "**Constellation**".

Constellation : mot-image - Cosmique, interplanétaire, pour ces "extra terrestres" que sont souvent les psychotiques ?

Face au "des-astres", au chaos schizophrénique, une instance institutionnelle dont le nom signifie "réunion ou groupe d'étoiles par lesquels on fait passer des lignes imaginaires". Constellation, où justement se rejoignent ces "lieux du Dire", nous souvenant que "Lieu" c'est aussi ce point où une planète se trouve sur son orbite.

Cette constellation ici - au "ras des pâquerettes" mais prenant sens à être animée d'un mouvement qui la dépasse - c'est le regroupement de toutes les personnes concernées par un patient, ceux qui "habitent" avec lui un de ses "lieux de dire". Quelquefois la constellation peut s'étendre aux animaux (pour Manuel : Croûton et Manou, ses chats).

Quand une "constellation" se réunit pour travailler, ce sont les soignants, les autres "planètes" qui sont interrogées... à distance. Cette réunion de constellations est une ponctuation par rapport à l'itinéraire d'un patient, itinéraire concernant son mode de socialisation, son traitement médical, son "investissement", son mode d'occupation des lieux, etc... mais à travers tous les éléments, situer les points de transfert (et les contre-transferts).

C'est une des instances où vont être repérées les qualités des investissements partiels : déchiffrement qui en lui-même, parce qu'il est opéré, vient modifier une présence : quelque chose se met aussitôt en mouvement. (Des ricochets ?... ou des "anneaux constellés" dont les anciens pensaient qu'ils pouvaient guérir les égarements de l'esprit !).

François, dans son histoire, témoigne de cette sorte de mouvement : tranquille - trop tranquille - là depuis 10 ans, il a 35 ans. Il s'est "fabriqué" son circuit à travers les lieux, mais au fil du temps, il s'est "écarté" des "lieux de Dire" - sans bruit. François est "gris", d'un gris de grisaille : cheveux, barbe, vêtements. La pipe qu'il ne quitte pas entretient une sorte de nuage : François est derrière la brume. La constellation n'a pas fonctionné : il est "Hors-circuit". Son errance ritualisée le conduit tous les jours dans le bois, là où un moniteur de l'entretien fait brûler les poubelles...; encore enfumé, François. Mais sous cette fumée, des flammes : il suffira qu'un jour Maurice, le moniteur, "voie" près des flammes, éclairé par les flammes, le visage soudain animé de François pour que "l'alerte" soit donnée : le collectif interpellé. Il faut "démarrer" une constellation autour de François. A partir du moment où le collectif se remet en question et s'interroge sur le contre-transfert qui a pu provoquer un tel "laissé pour compte", quelque chose va bouger. François sort de l'ombre pour être à nouveau accueilli sur la scène des échanges. Dès la première réunion - avant que la moindre décision concrète soit effective - avant qu'il en soit fait part à François lui-même, une transformation a lieu : il y a un "dit" sur François, qui a modifié "l'Ambiance" - et François, à midi, rasé de frais, s'était changé : il n'était plus "gris".

Un des rôles importants de la constellation c'est encore de maintenir "l'effet constellation".

Quelque chose circule d'un élément à l'autre de la constellation, qui doit circuler : la dimension interprétative nécessaire dans un système de prise en charge collective, et qu'OURY nomme la **fonction** + (-1), Qui ne peut "fonctionner" qu'à rester "fonction", baladeuse : si elle se fige en un point, sur une personne, si elle s'incarne, c'est tout le système qui s'enraye. Si l'un des éléments de la constellation l'incarne, se prend pour le sauveur, en somme, le patient ne peut "décoller", accéder au grand Autre (décoller : distinction - frustration).

Distinction : tout au long de ce travail, le collectif est présent (omniprésent).

Il y a une distinction fondamentale entre le "Collectif" - qui est par essence hétérogène, et qui suppose ici une multiplicité de réseaux ouverts -, et le Groupe, qui est le "nous" englobant, totalitaire, des semblables.

Le collectif a pour tâche de permettre la différence - la distinctivité - non seulement de permettre, quand il s'agit de psychotiques, mais de faire émerger la singularité du sujet - son "unicité".

"Une des premières démarches de l'analyse, c'est le décollement. La distinction. C'est un raisonnement, au sens de Lacan, au sens le plus rigoureux qui suit : il n'y a pas de transfert si le grand Autre est incarné".

Identification : de la "destruction" à l'identification : chez les Psychotiques, il s'agit d'une difficulté au niveau de la première identification.

"Dans l'analyse, le point où se focalise l'identification du sujet au niveau de l'image narcissique est ce qu'on appelle le Transfert".

"Le transfert ne peut se faire qu'à partir du narcissisme originaire".

"Il y a une *energeia* de l'ordre de la *poïesis* qui est ici à l'oeuvre, en mouvement, de point de transfert en point de transfert. Quelque chose, dans la multiréférentialité, qui serait "création permanente".

"Transfert" - "atomes crochus" - "idéal du moi". Le collectif fait émerger des relations identificatoires aux "images" des soignants.

"Il y a quelque chose de l'ordre du narcissisme originaire dont l'instance efficace est l'idéal du moi".

Cela va faire partie, aussi de la "matière à travailler" dans le collectif.

Car ce dont il s'agit pour le sujet c'est de passer de l'aliénation (au sens restrictif) non à une autonomie illusoire, mais à une connaissance de sa vraie place.

"Le transfert, ce n'est pas la relation inter-subjective entre deux personnes : le Transfert c'est le rapport qu'il y a entre le Sujet de l'Inconscient et son propre désir...".

Conclusion

Les schizophrènes sont, dans les asiles, la vie sourde, la "rumeur". Ils sont l'interrogation qui n'arrête pas, la vie faite d'angoisse. Cette vie qui, même à demi-morte, est encore le langage... de la folie.(B. Cuau)

Ces mots témoignent de ce qui est en question : la reconnaissance d'un dire, la reconnaissance d'un désir et donc la mise en chantier de ce qui peut être le champ de son possible, autrement dit, la reconnaissance de l'"Inconscient à nu" du psychotique, et l'accès au transfert selon ses possibilités singulières.